

H

HOMARD : Ce grand crustacé (**Homarus Gammarus**) peut atteindre les 6 Kg et bien que sa présence sur nos côtes soit plus rare que celle des langoustes il est loin d'être absent de nos rivages. Avec leurs deux énormes pinces de tailles inégales avec des fonctions bien distinctes, ils impressionnent à juste titre les plongeurs trop curieux. Un couple d'amis au cours d'une plongée photo sur un sec, au large des deux Frères, tomba en arrêt devant une splendide bête discrètement camouflée derrière une paire de pinces qui auraient pu démonter une bagnole sans problèmes. Après deux ou trois photos, ils décidèrent d'un commun accord de taire leur découverte, sachant pertinemment que l'un d'entre nous l'inviterait rapidement à partager un gueuleton... Ils retournèrent le voir et le photographe deux ou trois fois puis un beau matin, devant son domicile, deux barres de fer avaient été déposées. Du homard, plus de traces ! Il avait du terminer sa vie dans un quelconque court bouillon ! Un court bouillon inconnu étant forcément quelconque !

Autre histoire de bête à pinces : Dans le début des années 70, ayant personnellement repéré un spécimen de taille respectable qui coulait des jours paisibles au pied du tombant des Freirets, je décidais par une nuit calme de décembre d'aller lui rendre visite en compagnie d'un ami et d'arguments persuasifs pour le faire retourner à terre avec nous. Il était bien devant son trou et les deux flèches que nous lui décochâmes lièrent un peu plus son destin au notre. Alors que nous remontions lentement vers la surface, l'agitation de la bestiole lui permit de couper le fil d'une des deux flèches entre les écailles de sa queue. Retrouvant un peu de liberté, il prit dans son énorme pince l'extrémité de la palme de mon camarade et la fendit sur dix bons centimètres. Après avoir laissé redescendre l'énergumène sur le fond et avoir rusé un bon moment afin de rattacher le fil sur le fusil, nous réussîmes à remonter le monstre et à l'acheminer sur le rivage de Fabrégas dans mon kayak. Il dépassait les 5 kilos et les soixante centimètres et du se faire rougir la carapace chez un restaurateur de nos amis. Nos fours et nos plats n'étant pas suffisamment grands pour accueillir un tel hôte.

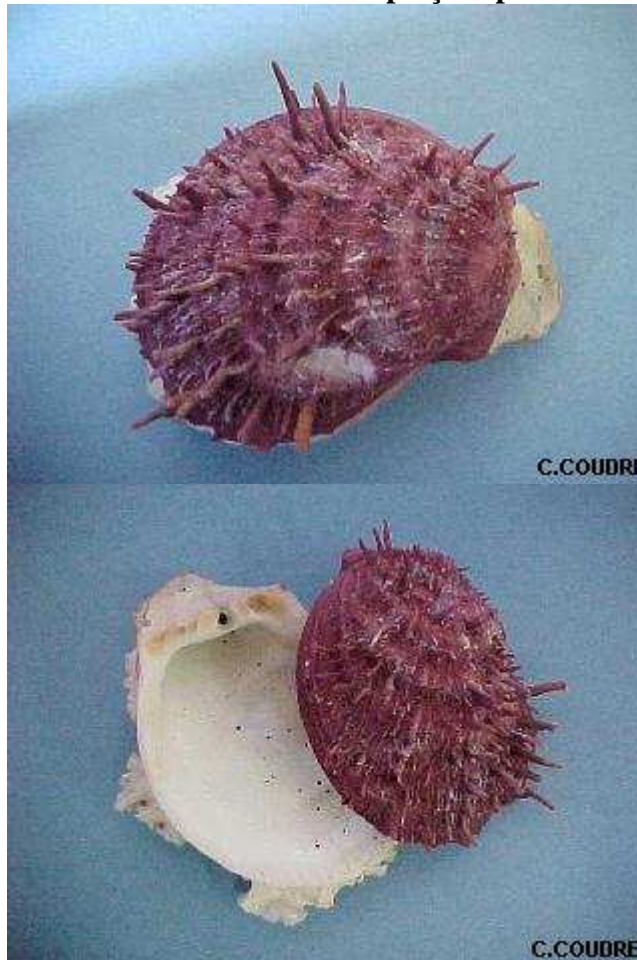


HUÎTRE À CHARNIÈRE : C'est le spondyle ou pied d'âne, **Spondylus**

Gaederopus, un bivalve qui comme l'huître vit fixé solidement sur les rochers mais dont l'articulation des deux valves se fait par un système emboîtable de rotules. Sa valve supérieure est hérissée de pointes calcaires.

Dans les années 80, une épidémie d'origine inconnue a quasiment dépeuplé les rochers de ce type de coquillage qui n'a jamais vraiment fait l'objet d'une commercialisation.

Espèce « de transition » entre l'huître et le pecten, quelques individus ont pu être observés vivant librement sur le substrat et se déplaçant par fermeture de leurs valves.



HYPPOCAMPE : (**Hyppocampus Guttulatus**) Poisson particulier dont la tête est perpendiculaire avec le reste du corps. Il ressemble au cheval du jeu d'échecs. D'une teinte brun verdâtre à brun roussâtre, il vit dans les herbiers sur des petits fonds où il se retient à l'aide de sa queue préhensile.

L'anse de Brégaillon fut par le passé un véritable vivier pour cette espèce qui trouvait parmi les siagnos le gîte et le couvert. Que sont-ils devenus à présent ?

